

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 429

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mouchards de Cincera au travail (suite et fin)

l'importance de leur travail et leur faisaient valoir que leur expérience politique et leurs relations leur seraient utiles plus tard, à l'armée, à l'université et dans la vie professionnelle.

» C'est ainsi que M. Cincera a abusé jusqu'à l'extrême de nos convictions politiques sincères, de notre besoin juvénile d'être différent et d'être pris au sérieux, de notre goût de l'aventure et de notre soif de connaissances... Nous ne voudrions pas

négliger de tresser aussi des lauriers à M. Cincera. Il lui revient au moins d'avoir politisé et sensibilisé aux vrais problèmes deux adolescents, en les confrontant à un ensemble de réflexions étrangères, nouvelles... il nous a rendus conscients vers où mènent le mouchardage, la méfiance et la difamation... vers la castration de la démocratie ».

* * *

Pierre et Ron sont sur le point d'achever leur maturité. Ils ont décidé d'aborder l'âge adulte en assumant leur passé. Déjà une rumeur, venue de Zurich, vise à les discréditer...

Paix : il salirait donc le Chah avec la complicité de l'Académie suédoise et de la quasi-totalité de l'Occident ?

C. En dix ans, un souverain généreux, etc., est devenu un bourreau, un tortionnaire — soit qu'il ait sombré dans la démence furieuse, tel Caligula, soit qu'il se soit trouvé en face de tant d'assassins (des dizaines de milliers !) terroristes si déterminés, qu'il n'a pas eu d'autre moyen que de... Je vous laisse le choix !

J. C.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ah, Chah ira...

Soit les deux textes suivants :

1. « Mémoires du Chah d'Iran.

» Les hebdomadaires, la presse illustrée, le journalisme à sensation, ont établi un véritable rideau de fumée qui dissimule entièrement le vrai visage de l'empereur d'Iran, Réza Pahlevi. Ce souverain jeune, actif, généreux, intelligent, a pris le pouvoir, on le sait, au moment où les Alliés sont entrés en Perse.

» Le chah d'Iran, éccœuré sans doute, comme il dit lui-même, de n'être connu que par sa vie privée et le choix de ses cravates, a mis la main à la plume, et dans l'ouvrage que nous publions, il fait le point sur sa personnalité véritable. Il est beaucoup moins le héros d'un film sentimental à épisodes où passent Fawsia d'Egypte, la belle Soraya et Farah Diba, qu'une sorte de technicien moderne qui entend rajeunir un pays jusque-là trop exclusivement tourné vers le passé.

» Le lecteur fera connaissance dans ces *Mémoires* avec la tâche efficace de ce conducteur de peuple qu'est l'empereur persan ».

(Bulletin de la NRF, Gallimard, Paris 1965).

2. « Le nombre exact des prisonniers politiques

est inconnu. (...) Selon les sources, le nombre varie de 25 000 à 100 000. (...)

La torture des prisonniers politiques pendant les interrogatoires apparaît comme une pratique habituelle, mais les prisonniers peuvent encore être soumis à la torture à n'importe quel moment durant leur emprisonnement... »

(Amnesty International, Rapport annuel, 1975-1976).

De ces deux textes, trois interprétations possibles, me semble-t-il, toutes consternantes :

A. La moins catastrophique : La maison Gallimard — c'est-à-dire l'une des plus prestigieuses maisons d'édition françaises (hier Sartre; aujourd'hui Foucault) — édite n'importe quoi, publie n'importe quoi dans son bulletin — soit qu'elle ne sache littéralement pas de quoi elle parle et confonde un « souverain généreux » avec un tortionnaire, ce qui est grave; soit qu'elle sache fort bien, mais pense que le livre sera un succès de librairie et que cela seul compte, ce qui est encore plus grave.

B. La plus catastrophique : Un souverain « jeune, actif, généreux », etc., se trouve la victime d'une campagne de calomnie sans précédent, financée probablement par Moscou, et à laquelle participe entre autres *Amnesty International*... Or *Amnesty International* vient de recevoir le Prix Nobel de la

VALAIS

Savro : des patrons réduits à la pire extrémité

Au-delà des frontières valaisannes, la « remise » de Savro aux travailleurs a provoqué des commentaires plutôt sceptiques. Par quel trajet tortueux, ce conseil d'administration, formé d'un ancien président de la Confédération, d'un ancien conseiller d'Etat, d'un colonel et d'un préfet, en est-il venu à rejoindre des positions tenues jusqu'ici par des syndicalistes de choc ?

En Valais, l'explication court sur bien des lèvres : M. Filippini et ses amis n'avaient guère d'autres solutions...

Le poids de l'administration

Quelle est la valeur actuelle de Savro ? Depuis le « boom » des années 1972-1973, les effectifs des ouvriers sont en baisse (plusieurs centaines de personnes), mais l'appareil administratif, qui lui n'a que peu été touché, pèse toujours plus lourdement sur la gestion de l'entreprise. Même phénomène pour le parc de machines. A cela s'ajoute la charge de cette gravière, propriété de la bourgeoisie de Sion, que Savro devra remettre en état après en avoir tiré pendant des années des bénéfices non négligeables.

Bref, dans un secteur dont la surcapacité de production est la caractéristique première, on voyait